

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT : UN AN - - - - \$2.00 SIX MOIS - - - - 1.00 Strictement payable d'avance.	REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER : UN AN - - - - Quinze francs. SIX MOIS - - - - 7 frs 50. Strictement payable d'avance.
---	---	--

LE JOURNAL DE FRANÇOISE a le très grand plaisir de souhaiter à Lady Laurier une chaude et cordiale bienvenue, au nom de toutes les Canadiennes, sur qui elle a fait rejaillir une part des honneurs qu'elle a reçus là-bas.

La réponse à l'écho

Rôdant triste et solitaire

Dans la forêt en mystère

J'ai crié le cœur très las :

"La vie est triste ici-bas !"

L'écho m'a répondu : "Bah !"

Puis, d'une voix si touchante :

"Echo, la vie est méchante !"

L'écho m'a répondu : "Chante."

"Echo, écho des grands bois

"Lourde, trop lourde est ma croix."

L'écho m'a répondu : "Crois !"

"La haine en moi va germer

Dois-je rire ou blasphémer ?"

Et l'écho ma dit : "Aimer !"

Comme l'écho des grands bois

M'a conseillé de le faire

J'aime, je chante et je crois

Et je suis plus heureux sur la terre.

THÉODORE BOTREL,
Barde breton.



A propos de bibliothèques

QUAND le cœur a du chagrin, on le console dans une église. Quand l'esprit a faim, on le rassassie dans une bibliothèque.

Je me faisais cette réflexion, hier soir, en entrant à l'Institut Fraser, que je revoyais pour la première fois, depuis les améliorations que le goût de ses directeurs lui ont dernièrement fait subir.

Pour un peu plus, j'étais désorientée sur le seuil de la vaste salle de lecture, et pourtant l'Institut Fraser, c'est un vieil ami, mais je cherchais vainement le salon des dames à son lieu ordinaire. Un coup d'œil circulaire, cependant, me fit vite retrouver le coin charmant, embelli, décoré de tableaux de toutes sortes, de petites tables rondes très invitantes, sur le tapis desquelles magazines et revues flirtent ensemble.

Avant de m'oublier en leur compagnie, j'allai tout d'abord féliciter le bibliothécaire, M. de Crèveœur, sur l'imposance et la beauté des salles et sur les attentions, tout à fait délicates, qui lui ont fait particulièrement soigner notre cabinet de lecture. Il

m'annonça, alors, les heureuses acquisitions qui avaient été faites dans le domaine des livres, mentionnant surtout des monographies de femmes dont l'énumération seule me fit rayonner de satisfaction.

M. de Crèveœur connaît les livres de sa bibliothèque aussi bien qu'un député populaire connaît ses électeurs.

Avec son secours, le chercheur voit sa besogne absolument facilitée : Je désire, dira le lecteur, consulter les auteurs qui ont traité de tel ou tel sujet.

Aussitôt, l'obligeant bibliothécaire va, sans une hésitation, les chercher tous sur différents rayons, il les aligne devant lui, par ordre de date ou de valeur, et, si vous l'exigiez, je crois qu'il pourrait ouvrir les volumes à la page précise qui peut vous intéresser.

Un homme aussi bien renseigné que M. de Crèveœur est un facteur précieux au succès général d'une bibliothèque publique.

Revenue à mon siège, je voulus lire. Rien d'ordinaire ne dispose plus au recueillement que cette atmosphère douce, presque pieuse, où la pensée nullement distraite peut se concentrer tout entière dans le sujet qui l'occupe.